

jeté dans la Zuyderzée, à 10 kilom. E. de Naarden. Cours de 42 kilom.

**EFFRÉGIMET**, bourg et commune de Belgique, province de la Flandre occidentale, arrond. et à 15 kilom. S.-O. de Bruges; 2,500 hab. Brasseries, distilleries, blanchisseries de toiles et de ciré.

**ESSENE**, bourg et commune de Belgique, province de la Flandre occidentale, arrond. et à 15 kilom. S.-O. de Bruges; 3,450 hab. Brasseries, distilleries, fabriques d'huile, de tabac; fours à chaux.

**ÉTA ON ÉTÉS**, roi de Thèbes en Cilicie, père du Soleil et de Persa, frère de Ciroé. Il vivait du temps de l'expédition de Jason. Il trouva la mort dans un combat naval qui eut lieu sur le Pont-Euxin entre les Argonautes et les habitants de la Colchide. Il était père de Médée et d'Alstyré.

**ÉTION**, roi de Thèbes en Cilicie, père d'Andromaque et de Podés. Il fut mis à mort avec ses sept fils par Achille, lorsque les Grecs s'emparèrent de Thèbes. Achille fit brûler son corps avec son armure sur un immense bûcher. Un personnage du même nom était père de Cypselus, tyran de Corinthe.

**ÉF S. m.** (éf — abrégé du mot effet). Pop. Éfist. — *Faire de l'ef.*

**ÉFANTÉL**, s. m. (é-fan-tél — du lat. infans, enfant). Jeune enfant, Vieux mot.

**ÉFAUPILÉ**, ÉP (é-fa-ù-pilé) part. passé du v. Éfaupiler. Une étoffe ÉFAUPILÉE.

**ÉFAUPILER** v. a. ou tr. (é-fa-ù-pilé — du préf. privat. é, et de faupiler). Tirer de la trame du bout d'un ouvrage ourdi, pour jurer de sa qualité ou pour en faire de l'étoffe, de la charpie : ÉFAUPILER un ruban. ÉFAUPILER de la soie. ÉFAUPILER de la toile. ÉFAUPILER du drap.

**ÉFENDI** s. m. Autre orthographe du mot EFFENDI.

**EFF (L)**, rivière du France. V. LEFF.

**EFFACABLE** adj. (é-fa-sa-ble — rad. effacer). Qui peut être effacé : Le crayon est facilement effaçable.

— Antonymes. Indélébile, ineffaçable.

**EFFAÇANT** (é-fa-san) part. prés. du v. Effacer. Les siècles se vont effaçant les uns les autres. (Chateaub.)

Antioque effaçant tous les Grecs en vitesse.

**EFFACÉ**, ÉE (é-fa-cé) part. passé du v. Effacer. Dont on a fait disparaître les traces. Crayon effacé. Dessin effacé. Mots effacés dans un acte. Médaille effacée par le temps.

— Par anal. Qui a peu d'éclat, en parlant des couleurs : Les ans de cette fauvette ont peu de verdures et portent deux sortes de taches, les unes peu apparentes et presque effacées, répandues également sur sa surface. (Buff.)

— Par ext. Rejeté en arrière, à l'écart : Se tenir effacé contre le mur. Quand vous portez la botte, monsieur, il faut que l'épée porte la première et que le corps soit bien effacé. (Mol.)

— Défaut, triste, abattu : Son air morne et sa contenance effacée annonçaient l'abattement de son cœur. (J.-J. Rousseau.)

— Fig. Rayé, supprimé, anéanti ; tombé dans l'oubli : En vain les historiens parlent de nous, nous serons effacés du livre de vie et des histoires éternelles. (Boss.)

— Je vois de votre cour Octavie effacée.

Je vous rappelle un songe effacé de votre âme.

Ne parlons plus de torts, ils sont tous effacés.

O douleur ! ô supplice affreux à la pensée ! O honte qui jamais ne peut être effacée !

Et de nos bons aïeux les principes utiles De nos cerveaux sont effacés !

Il Surpassé, éclipsé, distancé : Toutes les dames qui étaient dans l'assemblée furent effacées en beauté par cette jeune étrangère. (Le Sage.)

*faute éperdue, qui se précipite et se remerse dans des prostrations, des effacements rendus de la manière la plus énergique. (Th. Gaut.)*

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

— Fig. État d'une personne qui s'efface, qui se retire du premier rang, qui ne veut pas être en vue : Le comte d'Aravay, homme de douceur, de modestie et d'effacement, avait tempéré ce règne intérieur du favori par la grâce et par l'abnégation de son caractère. (Lamart.)

*ingrat envers le ciel, quelle que soit sa place. Toujours l'ambition se trouve délaissée ; il ne regarde point le rivage qu'il efface. Et ne songe qu'à ceux dont il est effacé.*

— Fig. Surpasser, éclipser, distancer : Ce général a effacé tous les grands capitaines de son temps. Dans ce bal, elle effaçait par sa beauté toutes les autres femmes. Ce poète a effacé tous ses contemporains. Nous avons dédaigné un secret dépit contre les personnes qui nous effacent. (La Rochef.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

*combien il importe que cela soit permis, et de quelle utilité est dans la société humaine la liberté des EFFACÉS. (Voltaire.)*

— Fig. Suppression : Il faut traiter notre vie comme nous traitons nos écrits ; mettre en accord, en harmonie, le commencement, le milieu et la fin ; nous avons besoin pour cela d'y faire beaucoup d'EFFACÉS. (J. Joubert.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

— Absol. : L'histoire écrit toujours, et jamais elle n'efface. (Beauchêne.)

*Vais-je pas m'effarer et prendre un air farouche ?*

**EFFAROUCHANT** (é-fa-rou-чан) part. prés. du v. Effaroucher. Un accueil EFFAROUCHANT les v. Effaroucher. (J. Joubert.)

**EFFAROUCHEMENT** s. m. (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFAROUCHÉ**, ÉE (é-fa-rou-чан) part. passé du v. Effaroucher. État de celui qui est effarouché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

*celui de fauvette, et qu'on appelle vulgairement fauvette des roseaux ou moineau des joncs, est une petite espèce de becfin, dont la longueur totale ne dépasse pas 0m 15. Elle a toutes les parties supérieures du corps d'un brun roussâtre ; le dessous d'un blanc teint de jaunâtre ou de roux ; les ailes brunes ; la gorge blanchâtre avec un trait de cette couleur sur les yeux ; le bec brun en dessus, jaunâtre en dessous ; la queue arrondie. La femelle ne diffère pas sensiblement du mâle. L'effarouche se répand en Europe ; elle habite les marais, le bord des cours d'eau et des fossés, les lieux humides et herbueux, et surtout les vastes jonchaux, du milieu desquelles on la voit s'élever pour saisir les insectes, notamment les demoiselles qui volent au-dessus des eaux. Elle est très-abondante dans le midi de la France, surtout à ses passages d'automne et de printemps. Son chant, qu'elle fait entendre même pendant la nuit, comme le rossignol, est continu et assez agréable, quoiqu'un peu monotone, on peut l'exprimer par les syllabes tran, tran, trin, trin, kiri, kiri, haups, haups. Son nid, en forme de panier allongé, artistiquement composé de pailles, d'herbes sèches, et garni d'un peu de crin de cheval, est attaché au dessous de plantes aquatiques ; la femelle y dépose quatre ou cinq œufs blanchâtres, marbrés de brun.*

**EFFEAUCHEMENT** s. m. (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mêlée de crainte.

**EFFEAUCHÉ**, ÉE (é-fa-ouché-ment) part. passé du v. Effeaucher. État de celui qui est effeauché ; inquiétude, anxiété mê

prise est quelque succès, et se continua jusqu'au dernier volume. Encouragé par ce début, Edon en continua aussitôt encore dans le même genre, le Journal littéraire de la Haye (1715-1718), auquel il collabora pendant trois ans; le Nouveau Spectateur français (1725, 28 numéros); le Spectateur hollandais (1731-1735, 12 vol., in-8°). En 1719, il suivit le prince de Hesse-Philippsthal en Suède, dont il revint bientôt à la Haye reprendre ses travaux littéraires; il habita ensuite Leyde, qu'il quitta pour suivre à Londres, comme secrétaire, le comte de Waldereen, ambassadeur des Etats, et obtint, à son retour en Hollande, la place d'inspecteur des magasins de Bois-le-Duc. La Société royale de Londres l'avait admis au nombre de ses membres. Outre ses nombreux articles, on lui doit : Parallèle d'Homère et de Chapelain (La Haye, 1714); les Petits-mâtres, comédie en cinq actes (Amsterdam, 1719); Lettre à l'auteur de la Bibliothèque française (La Haye, 1723); Essai sur la manière de traiter la controverse (Utrecht, 1730, in-8°), etc. Il a donné en outre un grand nombre de traductions, parmi lesquelles nous citerons : les Aventures de Robinson Crusée (1720); le Conte du tonneau, de Swift (1721); les Pensées libres sur la religion, l'Eglise, de Mandeville (1722, 2 vol.); le Mentor moderne (1723, 3 vol.); Histoire métallique des dix-sept provinces des Pays-Bas, de Van Loon (1732, 5 vol., in-folio), etc.

L'critique d'Efien est plutôt loyale que spirituelle et vive; elle se distingue par un défaut assez rare pour qu'on lui en fasse une sorte de mérite : une indulgence poussée jusqu'à l'excès. EFFENDI s. m. (e-fain-di — du turc efendi, maître; seigneur, commandant; prononciation des Grecs modernes, effendits, [en anglais], qui agit de sa propre autorité, seigneur, du pronom autos, lui-même; sans-crit, aias, aia, aita, celui-ci composé des pronoms i et sas, V. AUTHENTIQUE). Seigneur, maître, titre des fonctionnaires civils, des ministres de la religion et des savants, qui se place à la suite du nom propre : Reschid-effendi. Omer-effendi. S'emploie aussi comme terme de politesse et dans le sens de monsieur. — Reis-effendi, Ministre des affaires étrangères en Turquie.

EFFENDING, ville de l'empire d'Autriche, district de 16 kilom. N. de Vienne; 2 100 hab. Belle église paroissiale; ancien château fort appartenant au prince de Stalheimberg. EFFÈRÉ, ÉF adj. (e-fa-ré — du préf. lat. e, et de ferus, farouche). Fier, sauvage. V. Vieux mot.

EFFÈRENT, ENTE adj. (e-fa-rè-nt, an-te — du lat. effersens, emportant; de e, de, et de ferre, porter). Physiol. Se dit des vaisseaux qui portent un liquide hors des organes qui l'ont sécrété ou contracté; Vaisseaux EFFÈRENTS. Les artères sont des vaisseaux EFFÈRENTS. Se dit des nerfs qui portent à la périphérie les actions des centres nerveux; Les nerfs locomoteurs sont des nerfs EFFÈRENTS.

EFFERVESCEMENT s. f. (e-fer-vè-san-se — lat. effervescentia; du préf. e, et de fervere, bouillir). Bouillonnement tumultueux, produit par le dégagement rapide d'un fluide gazeux traversant un liquide sous forme de bulles qui viennent crever à la surface; Les alcalis font EFFERVESCEMENT avec les acides. (Académie.) EFFERVESCEMENT, le développement des gaz, l'électricité, la chaleur et les combinaisons produites par le mélange de plusieurs substances contenues dans un vaisseau fermé, n'en altèrent le poids ni pendant ni après le mélange. (Laplace.) Il ne faut point confondre l'EFFERVESCEMENT avec la fermentation ni avec l'effévation. Le mot EFFERVESCEMENT désigne en général le phénomène qui se produit lorsqu'un fluide carbonique se développe dans le sein d'une masse liquide, s'en dégauge en bouillonnant. (Chevreul.) Quelquefois l'EFFERVESCEMENT est produit par des gaz existant tout formés dans les liquides et s'y trouvant dans des quantités plus ou moins grandes. (De Montigny.)

Fig. Agitation extrême, émotion violente, fougue, emportement; EFFERVESCEMENT des esprits, des passions. EFFERVESCEMENT populaire. La plus grande EFFERVESCEMENT régnait dans la ville. L'EFFERVESCEMENT populaire n'est pas à craindre; la sagesse administrative est ce qu'elle doit être. (E. de Gir.) Au théâtre, il y a de la différence entre la chaleur qui nous pénètre et l'EFFERVESCEMENT qui nous étourdit. (La Harpe.) L'EFFERVESCEMENT de l'âme dans l'âge de la passion n'est pas à craindre; c'est l'EFFERVESCEMENT des idées passionnelles qui cause que la passion n'est qu'un trouble momentané.

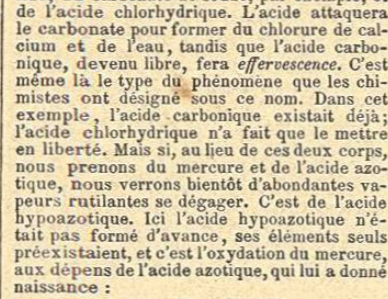
— Anc. méd. État d'excitation, d'échauffement général, qui produit une sorte de trouble tumultueux; L'EFFERVESCEMENT du sang, des humeurs. Les fruits rouges et rafraichissants, comme les fraises et les cerises, paraissent au commencement de l'été, saison où nous sang, dont ils ont la couleur, entre en EFFERVESCEMENT. (E. de St-P.) La fièvre n'est autre chose qu'une fermentation ou EFFERVESCEMENT inmodérée, introduite dans le sang et les humeurs. (De Willis.)

— Syn. EFFERVESCEMENT, ébullition, fermentation. V. ÉBULLITION.

— Encycl. On emploie le mot effervescence pour désigner d'une manière générale le bouillonnement déterminé par le dégagement d'un gaz quelconque à l'intérieur d'un liquide. Dans l'ancienne chimie, ce mot n'avait qu'une acception vague et mal définie. Lémery, dans son Cours de chimie (1699), dit : « L'effervescence est une ébullition faite dans un liquide sans séparation de parties, comme quand du lait nouvellement tiré, ou un autre liquide semblable, bouillit sur le feu, et qu'après l'ébullition il demeure comme il étoit auparavant. » Ce que les chimistes modernes appellent effervescence paraît au contraire dans la catégorie des ébullitions pour les contemporains de Lémery; ainsi, nous trouvons dans le même livre : « La chaux (carbonate de chaux) est une pierre de laquelle le feu a desséché toute l'humidité et a introduit en sa place une grande quantité de corps ignés. Ce sont ces petits corps qui causent l'ébullition, lorsque l'eau-forte (acide azotique) a pénétré la matière que les tenoit enfermez; et cette ébullition dure jusqu'à ce que, toutes les parties de la chaux ayant été diluées, les parties du feu soient mises en liberté et ne fassent plus d'efforts pour sortir. »

Il serait facile de multiplier les exemples et de montrer combien peu était précis le sens que l'on attachait autrefois à ce mot effervescence. Un certain nombre de causes bien distinctes peuvent amener effervescence. Souvent elle tient à une diminution de la pression exercée sur le liquide. Il est facile, dans ce cas, de se rendre un compte exact de ce qui se passe. L'eau mise en contact avec du gaz sous une certaine pression dissout dans sa masse une quantité d'autant plus considérable que la pression est plus grande. Vient-on à enlever cette pression, cause de la dissolution du gaz, ce dernier reprend rapidement l'état gazeux et traverse le liquide sous forme de petites bulles qui viennent crever à sa surface. C'est là un premier mode d'effervescence dont il est facile de citer des exemples nombreux. Les eaux minérales gazeuses, lorsqu'on les débouche, laissent dégager des bulles d'acide carbonique (eau de Seltz). Si l'on débouche une bouteille de bière, on voit souvent le liquide monter jusqu'au-dessus du goulot et déborder. La mousse qui se forme est composée de petites bulles d'acide carbonique. Les vins de Champagne en sont un nouvel exemple. Là encore c'est de l'acide carbonique qui se dégauge. Cet acide carbonique provient de la fermentation vineuse, qui a transformé le sucre du raisin en acide carbonique d'une part et en alcool de l'autre.

Il y a effervescence dans un grand nombre de réactions chimiques. Tantôt le gaz qui se dégauge existait déjà tout formé, et en combinaison avec une base quelconque; il est alors simplement mis en liberté; tantôt, au contraire, ses éléments seuls préexistaient, et c'est par l'effet de la réaction chimique que le composé gazeux prend naissance. Ainsi nous mettons en contact un liquide et un solide, du carbonate de soude, par exemple, et de l'acide chlorhydrique. L'acide attaquera le carbonate pour former du chlorure de calcium et de l'eau; tandis que l'acide carbonique, devenu libre, fera effervescence. C'est même là le type du phénomène que les chimistes ont désigné sous ce nom. Dans cet exemple, l'acide carbonique existait déjà; l'acide chlorhydrique n'a fait que le mettre en liberté. Mais si, au lieu de ces deux corps, nous prenons du mercure et de l'acide azotique, nous verrons bientôt d'abondantes vapeurs rutilantes se dégager. C'est de l'acide hypozotique. Ici l'acide hypozotique n'était pas formé d'avance, ses éléments seuls préexistaient, et c'est l'oxydation du mercure, aux dépens de l'acide azotique, qui lui a donné naissance :



Enfin, deux liquides réagissant l'un sur l'autre peuvent encore amener une effervescence; comme exemple, on peut citer la préparation de l'acétate de soude au moyen d'une dissolution de carbonate de soude que l'on traite par l'acide acétique; les préparations d'un grand nombre de sels au moyen de carbonates solubles, celle de l'éther azotique au moyen de l'alcool et de l'acide azotique, etc., etc.

EFFERVESCENT, ENTE adj. (e-fer-vè-san, an-te — lat. effervescentis, part. prés. de effresco, je bouis). Qui est ou qui peut entrer en effervescence; Matière EFFERVESCENTE. Bouteaux EFFERVESCENTS.

— Fig. Ardent, bouillonnant, prêt à s'emporter; C'est une tête EFFERVESCENTE. Jeunesse EFFERVESCENTE. Foule EFFERVESCENTE. Passions EFFERVESCENTES. Les grands poètes ont placé à côté de ces âmes EFFERVESCENTES des sages pour amortir leurs passions. (Dennet-Baron.)

Contraire à l'effort et ignorer la cause. Quand nous voyons un EFFET arriver tous les jours, nous en concluons une nécessité naturelle. (Pasc.) C'est Dieu qui prépare les EFFETS dans les causes les plus éloignées. (Boss.) Il est difficile de démêler si un procédé est, sincère et honnête est un EFFET de probité ou d'habileté. (La Rochef.) L'histoire nous apprend que les lois pénales ont été un EFFET que comme destruction. (Montesq.) Le trouble est l'EFFET de la crainte et de la méfiance. (Condill.) Qu'est-ce qu'un prodige dans la nature, sinon un EFFET plus rare que les autres? (Buff.) Les exceptions particulières ne détruisent pas l'EFFET de la cause générale. (Buff.) Le rapport de la cause à l'EFFET ne peut être conçu que dans le temps. (Royer-Collard.) Toute cause produit son EFFET. (B. Const.) La simplicité peut être l'EFFET de l'art. (Chateaub.) L'EFFET n'est que la manifestation phénoménale de la cause indispensable et inépuisable. (Lamenn.) La haine est un EFFET de mémoire. (A. d'Houdetot.) L'EFFET de la chaux est d'accélérer la consommation de l'humus contenu dans le sol. (Math. de Domb.) Si la curiosité est l'EFFET de l'ignorance, elle en est aussi le remède. (Beauchêne.) Tout EFFET suppose une force capable de le produire. (Bautain.) Il n'y a guère d'EFFET qui ne devienne un effet. (F. Bastiat.) Il est dans la nature de notre esprit de regarder aux EFFETS avant d'analyser les causes. (Balz.) L'idée est l'EFFET d'un acte de l'esprit donnant à des impressions cérébrales multiples et diverses la valeur de l'unité. (Buche.) Il n'est pas vrai que tout ce qui est dans l'EFFET soit dans la cause. (J. Simon.) Ce n'est pas dans ses EFFETS que l'on peut chercher la cause. (Guizot.) La misère du peuple est à l'ignorance du pouvoir que l'EFFET est à la cause. (E. de Gir.) Les événements sont toujours l'EFFET d'une cause. (E. de Gir.) Ce qui fait l'héroïsme, ce n'est pas la grandeur des EFFETS obtenus, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (E. de Gir.) Un grand EFFET est toujours dû à une grande cause, jamais à une petite. (Napoli. III.) Les histoires de miracles, c'est la grandeur des moyens employés. (V. Cous.) L'homme remonte péniblement de l'EFFET à la cause, il ne descend pas de la cause à l'EFFET. (